

les hommes étaient en état de pouvoir délibérer et choisir. Pendant le combat lui-même, aussi longtemps qu'ils n'agissaient que sous l'empire de leur fureur, les cruautés étaient affreuses et presque incroyables. Le fait le plus ordinaire est celui qu'on trouve décrit avec force détails dans les deux rapports médicaux que nous publions. L'impression profonde produite par la mort du colonel Arandjélovits, tué pendant la retraite du 8/21 juillet — mort décrite dans le premier rapport — s'explique surtout par la personne de la victime, un officier que tout le monde connaissait et aimait, et qui avait été décoré par le roi Ferdinand pour sa participation au siège d'Andrinople : « Ce que la science peut affirmer, c'est que le colonel, grièvement blessé, mais vivant, fut achevé par une décharge sur la nuque et un coup de baïonnette au cœur ¹. » Les neuf soldats tués pendant l'engagement du 9 au 12 juillet ont péri de la même manière, comme l'expose le deuxième rapport. Ils ont été blessés, plus ou moins sérieusement, par les boulets tirés à distance, puis achevés de tout près par des coups violents de crosse ou de baïonnette portés sur la tête, ou par une décharge. Quantité d'exemples de soldats serbes blessés, puis poignardés par une arme tranchante, figurent parmi nos documents.

Ce qui est pire, c'est qu'on ne se contente pas de tuer. On veut outrager le mort ou même torturer le vivant. Et c'est là que se révèle l'aspect vraiment sauvage et barbare de cette seconde guerre. Il se peut que quelques-uns de ces attentats aient été exagérés ou inexactement rapportés. Mais ils sont assez nombreux pour que la concordance même des témoignages en atteste, en général, l'authenticité. Nous les enregistrons ici dans l'ordre où nos documents nous les fournissent.

1° Dans le combat livré près de Trogartsi, les cadavres serbes ont été trouvés avec leur pénis coupé et fiché dans la bouche (83, I) ;

2° Dans les combats des 17 et 18 juin, Andjelko Yonits, après qu'on lui eût coupé les oreilles et le nez, resta vivant (83, II) ;

3° Dans la bataille de Krivolak, 21 juin, un volontaire serbe a les yeux crevés (83, IV) ;

4° 21 juin : la langue est coupée aux nommés Jivoïné Milochévits et Bojidar Savits et tous les deux sont taillés en pièces, parce qu'ils n'avaient pas d'argent pour racheter leur liberté (83, IV) ;

5° 19 juin : L. Milosavlévits a vu un cadavre de soldat serbe avec les yeux crevés (83, IV) ;

6° Près du village de Dragovo, un cadavre serbe a été lié par des fils de fer à un pilier et rôti ; il a été vu par le caporal Jivadits (?) Militis (83, IV) ;

7° 17 juin : un prisonnier serbe, jeté en l'air (aux cris de : hourrah!) et reçu

¹ Voir la photographie de M. Arandjélovits, dans le livre de M. de Penennrun, p. 192.